



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteurs-DRAM](http://www.lecourrier.ch/auteurs-DRAM) En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL et le Programme romand en études théâtrales, la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.



LOU LEPORI

# MORK & MATT

## NUIT 1

*Un village. La lune, des chats qui rôdent. A cour, la maison de Mork, une bâtisse en bois écaillé, qui penche vers la gauche, comme si un poids invisible l'enfonçait dans le terrain. A jardin, la maison de Matt, qui penche vers la droite. Trois arbres gris au centre, leur tronc lisse et des branches tout en haut, des doigts tendus vers le ciel. Un rien de vent.*

*Matt entre, il semble cacher quelque chose, il avance d'un air circonspect. Il s'arrête derrière un arbre, on ne le voit presque plus. Froissement léger des chats, une musique au loin qui s'étiole. Matt embrasse l'arbre, il le serre comme un ancêtre protecteur, comme un amant, un ami.*

*Silence. Puis la voix de Mork, qu'on ne voit pas, peut-être même depuis la fenêtre de sa bicoque.*

**MORK** – Si tu crois que je ne te vois pas! Eh oh!  
**MATT** – Ssct, ne dis rien. Tout le monde dort, la terre est dépeuplée, tranquille. Tu ne peux pas me voir. Tu me laisses tranquille.  
**MORK** – Tu fais comme tu veux.

*Silence.*

**MORK** – N'empêche que je te vois. La lune. Oui, la lune ne rigole pas, elle te voit.

**MATT** – N'importe quoi. La lune est mon amie, elle ne me nargue pas.

**MORK** – Je n'ai pas dit qu'elle te nargue, mais elle te voit. Et moi aussi je te vois. Tu te serres contre l'arbre, tu te caches, mais je te vois. Tu fais quoi?

**MATT** – Ssst. Tu me laisses tranquille! Ça me regarde.

**MORK** – C'est toi qu'on appelle Matt?

**MATT** – Ssct.

**MORK** – Moi c'est Mork, j'habite dans la maison ici.

*Il sort sous la lune. Silence.*

**MORK** – N'empêche, c'est bizarre. Je ne dis pas que c'est pas bien, mais c'est bizarre. Il doit faire froid, collé comme ça la bouche au tronc d'un arbre.

**MATT** – Ssst. Tu peux t'en aller?

**MORK** – Je suis sûr que je n'ai vu personne embrasser un arbre comme tu le fais.

**MATT** – Voilà!

**MORK** – Quoi voilà?

**MATT** – Maintenant que tu as vu quelqu'un embrasser un arbre comme ça, tu peux partir.

**MORK** – Mais tu ne veux pas m'expliquer?

**MATT** – Expliquer? Expliquer quoi?

**MORK** – Bin, pourquoi tu embrasses cet arbre, il n'est même pas beau.

**MATT** – Ssst, il va se vexer.

**MORK** – Qui?

**MATT** – L'arbre. Tu n'as pas idée de la sensibilité des arbres. Ils se vexent pour un rien. Puis après ils te parlent plus.

**MORK** – Pourquoi, il te parle, ton arbre?

**MATT** – Pas vraiment. Mais c'est comme si. En tout cas, moi j'entends avec des oreilles dedans.

**MORK** – Des oreilles dedans, ça alors. Si tu crois que je te crois.

**MATT** – Je ne t'ai rien demandé. C'est le contraire. Je te dis de partir. Mais tu n'as pas d'oreilles, ni dedans ni dehors, toi.

**MORK** – N'empêche.

**MATT** – Si tu avais des oreilles, dedans ou dehors, tu serais déjà parti, car je t'ai dit de partir, et ça ne se fait pas de ne pas partir quand on nous dit de partir.

**MORK** – C'est ton papa qui te l'a dit.

**MATT** – Oui.

**MORK** – Je pars si tu me dis pourquoi.

**MATT** – Pourquoi quoi?

**MORK** – Pourquoi tu embrasses l'arbre, il doit être froid et silencieux, quoi que tu en dises.

**MATT** – Mais comment tu parles?

**MORK** – Toi non plus tu n'as pas beaucoup d'oreilles.

**MATT** – Jamais dis ça. Je n'ai jamais dit que j'avais beaucoup d'oreilles. Si tu veux le savoir, j'embrasse Ricky parce qu'à la maison personne m'embrasse. Et l'hiver arrive, dedans et dehors, et j'ai froid dans les os.

**MORK** – C'est qui Ricky?

**MATT** – Bin, l'arbre, qui veux-tu que ce soit?

**MORK** – Ah, il a un nom, maintenant.

**MATT** – Bin oui, toi tu as un nom, lui aussi.

**MORK** – Et c'est toi qui lui as donné, n'est-ce pas?

**MATT** – Je ne sais pas, je ne sais plus. C'est Ricky, il parle peu, mais il parle, et je peux l'embrasser tant que je veux. Il est vrai que question chaleur, il n'est pas non plus très chaleureux, enfin calorifique. Mais je peux rester là toute la nuit, il ne me dit jamais va-t'en!

**MORK** – Je suis désolé.

**MATT** – De quoi?

**MORK** – De t'avoir dit de rentrer. Je ne savais pas que tu parlais avec ton arbre.

**MATT** – Mais qu'est-ce que tu racontes? Je ne parle pas avec mon arbre. Si jamais c'est lui qui parle. Enfin, pas beaucoup. C'est un arbre taieux, mais on ne choisit pas ses amis. Je suis tombé sur lui par hasard, enfin, il était là, dans la cour et j'ai essayé de l'embrasser. Il n'a pas dit non, il a frémi un peu, je crois, enfin, je ne suis pas sûr à cent pour cent. Mais en tout cas il ne m'a pas refusé. Et alors je suis revenu. De toute façon les rues sont désertes la nuit, surtout quand l'hiver approche. Et je peux l'embrasser tant que je veux. C'est mon ami.

**MORK** – Je peux être ton ami aussi?

**MATT** – Personne n'est mon ami. Je n'ai pas le droit. Mon papa ne veut pas. Ma maman non plus. Ils disent que ça salit, les amis. Que ce n'est pas sûr que ça dure et puis alors tant qu'à faire, mieux vaut être seul que mal accompagné. Donc, pas d'ami. Pas de...

**MORK** – Pas de rien, si je comprends bien.

**MATT** – Pas de rien, c'est bien ça. Mais on rigole beaucoup à la maison.

**MORK** – Ah bon, vous rigolez?

**MATT** – Enfin, ils se moquent de moi tout le temps. Ils rigolent beaucoup.

**MORK** – Pourquoi?

**MATT** – Parce que je suis bête. Et je suis tout petit, je ne grandis pas assez vite. Si tu savais comment ça les fait rire.

**MORK** – Moi je ne trouve pas drôle.

**MATT** – Ah non?

**MORK** – Toi tu trouves drôle?

**MATT** – Ce n'est pas la question. Moi j'ai mon arbre, je crois que ça me suffit.

**MORK** – Mais tu ne réponds jamais aux questions, dis?

**MATT** – Quelle question? Je t'ai répondu, maintenant tu devrais partir.

**MORK** – Je t'ai demandé si tu voulais être mon ami.

**MATT** – Mais oui, je t'ai répondu, j'ai déjà mon arbre.

**MORK** – Mais si tu essayais de m'embrasser aussi, je suis peut-être plus chaud que ton arbre.

**MATT** – Tu serais étonné.

**MORK** – De quoi.

**MATT** – De savoir quelle belle chaleur et quel chuchotis se cachent sous l'écorce de ces arbres inutiles. Moi aussi, tu sais. Je suis passé devant plein de fois, pour aller à l'école. Et je ne pensais pas du tout aux arbres. Puis une nuit, mon papa a oublié de contrôler si j'étais dans mon lit avant de fermer la porte et je suis resté dehors. C'était l'automne, il faisait encore tiède.

Je me suis assis sous cet arbre et depuis j'ai découvert qu'il était mon ami.

**MORK** – Je peux essayer?

**MATT** – Essayez quoi?

**MORK** – D'embrasser ton arbre. Si je peux me permettre, je ne pense pas du tout qu'il parle. Mais peut-être que si. Peut-être qu'il chuchote ou quelque chose comme ça.

**MATT** – Non. Celui-ci est mon arbre. Tu peux en choisir un autre.

**MORK** – D'accord, celui-ci alors. J'embrasse.

**MATT** – Je peux essayer?

**MATT** – Essayez quoi?

**MORK** – D'embrasser ton arbre. Si je peux me permettre, je ne pense pas du tout qu'il parle. Mais peut-être que si. Peut-être qu'il chuchote ou quelque chose comme ça.

**MATT** – Non. Celui-ci est mon arbre. Tu peux en choisir un autre.

**MORK** – D'accord, celui-ci alors. J'embrasse.

*Silence.*

**MATT** – Eh.

*Silence.*

**MATT** – Tu es encore là?

*Silence.*

**MATT** – Tu es là?

**MORK** – Ssct, j'écoute mon arbre.

**MATT** – Ah pardon.

*Silence.*

**MATT** – Alors?

**MORK** – Rien, je le savais.

**MATT** – Rien du tout?

**MORK** – Je te l'avais dit, il ne parle pas. C'est ton cœur qui fait boum et tu l'entends dans le silence de la nuit. Sous la lune.

**MATT** – Je m'en doutais bien.

**MORK** – Ah!

**MATT** – Mais tu es méchant. Je voulais y croire. Et de toute façon, je préfère embrasser mon arbre que rester seul à la maison. La nuit est si longue.

**MORK** – Mais je peux être ton ami, si tu veux.

**MATT** – Et je pourrais t'embrasser?

**MORK** – Oui, bien sûr.

**MATT** – Tu t'appelles comment?

**MORK** – Mork, et toi?

**MATT** – Matt, je te l'ai déjà dit.

*Noir.*

## NUIT 2

**MORK** – Tu as froid?

**MATT** – Non, pourquoi?

**MORK** – Mais tu trembles.

**MATT** – Juste un peu. J'ai peur que papa me voie. Depuis la fenêtre.

**MORK** – Mais non, tout est éteint. Tout est nuit.

Il n'y a même plus de lune, cette fois-ci.

**MATT** – Elle va venir.

**MORK** – Qui, la lune?

**MATT** – Oui, elle me l'a promis.

**MORK** – Toi alors.

**MATT** – Moi alors quoi, mon chéri?

**MORK** – Toi tu continues à croire au ciel et aux étoiles, tu es un drôle d'hurluberlu, Matt.

**MATT** – D'hurlubéquoi? Tu sais que je suis bête.

**MORK** – Tu n'es pas bête du tout. Ou alors je suis bête aussi.

**MATT** – C'est pour ça qu'on s'est rencontré.

**MORK** – Mais non. Je ne suis pas bête et tu n'es pas bête.

**MATT** – Arrête de parler. Je suis bien dans tes bras. J'aimerais bien qu'il neige. Oui, la nuit est si froide, il pourrait neiger, tu ne crois pas? Et on resterait là, sous la neige. Pour toujours.

**MORK** – Tu rigoles. Il va faire bientôt trop froid. Et la neige est humide. Vue de loin, elle est blanche, elle scintille. Mais si tu touches, elle glisse entre tes mains, elle devient moite, liquide. C'est de l'eau, tu sais?

**MATT** – Mais si je te serre contre moi, je n'aurai jamais plus froid. Même sous la neige.

**MORK** – Moi aussi je suis bien dans tes bras. Tu vois, tu as bien fait de laisser tomber ton arbre.

**MATT** – N'empêche, il est un peu jaloux, je crois.

**MORK** – Laisse-le dire. Moi je suis bien dans tes bras.

**MATT** – Qui l'aurait cru. Je t'avais vu, tu sais, quand tu allais à l'école, mais je n'osais pas lever les yeux. Tu étais trop beau pour moi.

**MORK** – Trop beau? Mais non. Je ne crois pas. En tout cas, comment le savoir? Il n'y a plus de miroirs. Depuis longtemps. J'ai un peu oublié la tête que j'ai. Et de toute façon, je n'ai que faire d'être beau ou laid.

**MATT** – Mais si, je te dis que tu es beau.

**MORK** – Tu m'embrasses parce que je suis beau?

**MATT** – Mais non. Je t'embrasse parce que tu me parles.

**MORK** – Ce n'est pas difficile, parler. Ils m'ont toujours dit que je parle trop.

**MATT** – Moi, je ne parle pas. Tu peux parler tant que tu veux avec moi.

**MORK** – Tu parles, tu viens de me dire de me taire.

**MATT** – Je m'excuse, alors, j'ai dit pour dire. Je l'ai dit parce que j'avais peur du silence.

**MORK** – Drôle que tu es. Tu as peur du silence et tu me dis de me taire.

**MATT** – Hihhi, je suis drôle. J'aime bien que tu dises ça. A la maison, je suis transparent. Pour de vrai, parfois on me passe carrément dessus, ils me piétinent. C'est vrai que je ne dis rien. J'ai une toute petite voix, une voix aiguë qui crispe comme une craie sur le tableau noir. Quand je parle, on rit de moi.

**MORK** – Qui rit de toi, chéri?

**MATT** – Tous. Enfin, je ne sais pas. Pourquoi se plaindre? Quand je suis là, je veux dire là avec toi, tout ça importe si peu. Je suis bien avec toi. Dire que je ne voulais pas que tu t'approches.

**MORK** – Moi je ne trouve pas que tu as une voix aiguë qui crispe. C'est une voix, je ne sais pas, qui fait cui-cui, comme un oisillon.

**MATT** – Eh oh, je ne suis pas un oiseau, ce n'est pas parce que je suis une petite chose que tu peux me traiter de petit animal.

**MORK** – Ssst, tu as entendu?

**MATT** – Qui?

**MORK** – On dirait des pas.

**MATT** – Oui, enfin, c'est un chat, les chats, il y en a partout à Pandora.

**MORK** – Tu crois qu'ils nous observent?

**MATT** – C'est sûr.

**MORK** – Je ne les vois pas, mais j'entends toujours leurs pas.

**MATT** – Ils se cachent, ils attendent la neige. Quand elle tombe, ils peuvent espionner encore mieux. Car des chats blancs, quand il neige, personne les voit. (...)



MARIKA BRUSORIO

## BIO

**LOU LEPORI** Lou Lepori est né à Lugano et travaille à Lausanne pour la radio suisse italienne (RSI). Titulaire d'un doctorat en sciences du théâtre, il assure des mentorats d'écriture à la Haute Ecole des Arts de Berne (HKB). Il a publié des essais sur le théâtre, la traduction et le queer; de la poésie (Prix Schiller 2004) et quatre romans en italien et en autotraduction française (aux Editions d'en bas). Il est traducteur du français vers l'italien (Laederach, Roud, Ponti) et de l'italien vers le français (Lonati, Pirandello, Penna). Militant intersexionnaliste, il a fondé et dirigé la revue queer *Hétérographe* (2009-2013).

Formé en mise en scène à la Manufacture, il a créé: *Sans peau* (2016), *Les Zoocrates* (avec François Renou, Opéra de Lausanne, 2017), *Klaus Nomi Projekt* (livre-concert avec Cédric Leproust, Marc Berman et Albertine, 2018-2020) et *Le Voyageur insomniaque* avec Jean-Luc Borgeat (2022). La pièce inédite *Mork & Matt*, destinée à un public jeunesse, relit un grand classique du théâtre helvétique, *Andorra*, de Max Frisch, en alternant douceur et violence, caricature et rêverie.